

Am 8,4-7; Ps 112 ; 1Tm 2,1-8; Lc 16,1-13

- Souvent dans ses paraboles, Jésus prend l'exemple d'un gérant qui doit gérer les biens de son maître en son absence, et c'est le cas de celle que nous avons entendue aujourd'hui.
- A travers cette image récurrente, Jésus veut nous faire comprendre que c'est ainsi que nous devons considérer notre vie.
- Nous n'en sommes pas les propriétaires contrairement à ce que nous sommes tentés de penser mais seulement les gérants.
- Or, celui qui ne fait que gérer les biens d'un autre, qui n'a rien en propre, ne peut pas s'enrichir lui-même.
- Il doit en revanche gérer ces biens conformément à la volonté de son maître à qui il doit rendre des comptes.
 - o Or, dans le passage d'évangile de ce jour, le gérant ne gère précisément pas correctement les biens de son maître. Il les « dilapide ».
- Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il ne les fait pas fructifier, qu'il les utilise à des fins éphémères et non durables.
- Et si nous comprenons que cette gérance représente la vie humaine, alors nous comprenons aussi que la fin de cette gérance illustre la fin de la vie humaine, c'est-à-dire la mort : « *Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant* », lui dit ici le maître de la parabole.
- Tous, nous aurons en effet à rendre compte de notre vie au terme de notre histoire sur la terre, et le critère de jugement sera celui de la fructification des biens que le Seigneur nous a confiés.
- Mais la suite de la parabole est un peu curieuse au premier abord.
- On y voit le gérant profiter du peu de temps qu'il lui reste dans sa fonction pour remettre une partie des dettes des créanciers de son maître et s'assurer ainsi un avenir personnel. Jusque-là, on reconnaît bien une triste tendance humaine à la triche pour en tirer un certain profit. Mais ce qui est curieux, bien entendu, c'est l'éloge que le maître fait ensuite de ce serviteur malhonnête.
- En fait, il ne fait que l'éloge de son habileté, nous précise le Christ, un peu comme quelqu'un qui a pris suffisamment de recul par rapport ses biens pour reconnaître le talent de celui qui est parvenu à le voler. Et il est bien vrai qu'il y a des gens qui font preuve d'une inventivité impressionnante pour tricher ! On peut aller jusqu'à s'émerveiller du génie humain qui se manifeste ainsi, tout en déplorant qu'il soit si mal utilisé...
 - o A travers cette parabole, Jésus souligne ainsi que les fils de ce monde sont plus capables de penser à leur avenir que les fils de la lumière : « *les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière* ».
- C'est logique puisque les fils de ce monde sont ceux pour qui la vie n'est que de ce monde, ce qui les conduit inévitablement à penser à leurs intérêts en ce monde et même à ne penser qu'à ça.
- Les fils de la lumière, en revanche, ne font pas de calculs semblables parce qu'ils ne sont pas attachés à ce monde mais à l'autre. Ils vivent déjà tournés vers leur Père du ciel, ils vivent déjà de sa vie qui est la vie de charité.
- Ils vivent d'amour et l'amour relève toujours du don gratuit. Il « *ne cherche pas son intérêt* » (1Co 13,5).
- Et pourtant, en partageant, en donnant ce qu'ils ont, ils font le meilleur des calculs, le seul investissement qui ait valeur d'éternité puisque la vie de Dieu, la vie éternelle est précisément cette vie de l'amour.
- Et c'est ainsi qu'ils font fructifier les biens que le maître leur a confiés.
- A l'inverse, ne pas investir dans ce qui durera toujours, c'est une folie.
- Un peu comme le gérant malhonnête de la parabole, nous pouvons remettre les dettes des créanciers dont nous avons la charge avant que cette gérance nous soit retirée définitivement, c'est-à-dire concrètement, donner, partager, pardonner à ceux qui nous entourent.
- Car il nous semble malgré tout que nous sommes propriétaire de beaucoup : de nos biens, de notre temps, de notre vie, de notre honneur, si bien que lorsque nous remettons une dette, c'est bien nous-mêmes qui le faisons pour le profit d'un autre.
- Or, cette parabole nous appelle à comprendre que si rien ne nous appartient vraiment en propre, nous ne pouvons en fait remettre de dette qu'au nom du Maître du ciel et de la terre, au nom de Dieu qui est le seul vrai propriétaire de toute chose et même de toute vie.
- « *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles* », nous dit ici le Christ.
- Ce qui revient à dire que la charité est le seul investissement digne de ce nom puisqu'il ouvre sur la vie éternelle. C'est celui que nous devons tous faire, même si paradoxalement, nous ne pouvons pas le faire par calcul !
- Le lien d'amour qui est établi par là sur la terre demeurera éternellement. Il nous lie déjà au ciel.
 - o Nous sommes dans un monde qui parle beaucoup de « valeurs » et le vocable est largement entré dans l'Eglise.
- Mais qu'est-ce qui vaut vraiment ? Et quelle est la vraie valeur de l'argent ?
- Jésus ne nous dit pas que l'argent n'a pas de valeur mais il l'appelle néanmoins « *la moindre chose* » !
- En fait, il ne vaut pas lourd. Il ne vaut que dans la mesure où il sert à ce pour quoi il est fait, c'est-à-dire à circuler entre les hommes, à être partagé. Il n'est pas « *le bien véritable* » mais notre rapport à l'argent dit notre disponibilité pour ce bien véritable.
- Quand l'homme s'attache aux biens de ce monde, qui sont toujours d'une valeur finie, c'est parce qu'il perd de vue que la vie humaine a un prix infini. Et la conséquence peut être grave.
- Celui qui recherche les biens de ce monde avec avidité en vient facilement à considérer l'honnêteté comme seconde.
- Il devient capable de tricher, ce qu'il fait aussi au dépend des autres.
- Le voleur ne voit que ce qu'il peut acquérir ainsi. Il ne considère pas celui/ceux qu'il vole et qui en sera/seront au minimum gêné(s) et parfois beaucoup plus. Tous ceux qui trichent dans leur façon de déclarer leurs impôts, par exemple, ou bien en téléchargeant illégalement des choses sur internet, considèrent toujours qu'ils peuvent le faire, que ce n'est pas vraiment grave.
- Celui qui vise avant tout l'acquisition d'un bien met en fait le reste au second plan, et en particulier les hommes.
- Or, aucun homme n'est moins important qu'un bien. Le compte bancaire le mieux garni du monde ne vaut pas une seule âme !
- Déjà en son temps, le prophète Amos mettait le peuple d'Israël en garde : celui qui triche, qui vole aura à rendre des comptes pour ses vols, car le Seigneur se fait le défenseur du pauvre et du petit.
- « *De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre* » (Ps 112).
- Et comme le dit saint Paul, ce que Dieu veut, c'est « *que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité* ». C'est cela le véritable enjeu de notre histoire et en aucun cas de s'enrichir de biens qui sombreront un jour dans le néant.
- « *Si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?* », nous dit Jésus.
- Et ce qui est à autrui, ce bien qui lui est dû, c'est d'abord sa dignité, une dignité qui prime sur ma propriété, mon confort, ma tranquillité. Ces biens, ce sont tous les dons que j'ai (et j'en ai beaucoup), qui me paraissent miens, sur lesquels je suis tenté de mettre la main à ma convenance, alors qu'ils me sont en réalité confiés comme à un gérant pour que les partage à celui qui ne les a pas. Qu'est-ce que le Seigneur nous a donc confiés à chacun ? Qu'est-ce qu'il m'a confié à moi pour que le partage aux autres ?